



Les Lumières de Chabat

L'allumage des lumières de Chabat est un moment précieux dans la famille. On ressent un sentiment de délicatesse qui s'instaure. Tout est prêt pour Chabat. Tout le monde est habillé de Chabat. La maîtresse de maison s'approche des lumières et se dit que là le Chabat entre. Il se passe quelque chose de très puissant à ce moment précis. On ne sait peut-être pas le décrire mais on le ressent fortement.

En fait il faut s'interroger de savoir pourquoi les sages ont institué cet allumage. Chabat est là c'est une réalité, pourquoi allumer des lumières ?

Dans le talmud au traité Chabat 23B les Maîtres enseignent que l'enjeu des lumières de Chabat est afin que règne le CHALOM BAÏT – l'harmonie dans le couple et la maison.

Quel rapport entre le couple et le Chabat ?

En quoi de simples lumières sont à même de faire régner le Chalom ? Nous ne sommes peut-être pas assez conscients de cette mitsva d'allumer des lumières et de sa puissance, mais de voir dans ces lumières l'exercice du Chalom c'est quelque chose d'inouï !

Le premier point que nous pouvons constater est que Chabat entre en lumière ! Chabat est donc notre lumière, la lumière de notre vie. C'est ainsi que nous devons vivre le Chabat, se dire que là que nous apportons une dimension lumineuse dans notre existence. Sans le Chabat nous sommes dans l'obscurité la plus totale.

Quelle est cette lumière ? Que veut dire que Chabat est lumière ?

Rav Pinkous zal rappelle la différence entre la lumière et l'obscurité. Lorsqu'il n'y a pas de lumière les objets, les personnes sont là cependant nous n'y avons pas accès. Lorsque la lumière est de retour ce n'est pas que les éléments de la vie naissent, ils étaient là déjà, mais avec la lumière on se connecte aux éléments de la vie.

Kidouch

Ne récitons pas nous le Kidouch de façon un peu bâclée !? Les Maîtres se préparaient avant de réciter le kidouch du vendredi soir pour prendre conscience de son contenu.

Le Béné Yisah'ar s'interroge même : est-ce que celui qui récite le kidouch sans se concentrer et comprendre ce qu'il dit s'il en est acquitté ?

Une question s'impose : quel est le sens du kidouch ? Qu'est-ce que cela veut dire que nous sanctifions le Chabat ? Chabat n'est-il pas sanctifié indépendamment de notre sanctification ? Qu'est-ce que nous pouvons apporter de plus à la sainteté du Chabat ?

Rav Rabinovitch (Pardess Yossef Chabat page 39) soulève cette question majeure et propose la réflexion suivante : certes la sainteté du Chabat vient d'en haut, de D'IEU, notre devoir est de mettre des mots sur cette sainteté du Chabat et son haut niveau !

Intéressant !

Mettre des mots non pas pour agir sur l'enjeu du Chabat, Chabat est ce qu'il est indépendamment de nous, mais il nous revient de "dire" le Chabat.

Parler de Chabat et de ce qu'il contient de haut.

On peut imaginer la réponse ainsi : lorsqu'une personne revient, par exemple d'un voyage exceptionnel, elle en parle sans cesse et tente de décrire à son entourage ce qu'elle a vécu, on n'a rien compris et on ne peut pas s'imaginer ce qu'elle raconte mais son récit témoigne de son emballement et de son voyage particulier.

Parler de Chabat pour témoigner de notre enthousiasme de faire Chabat ! C'est beau !

Comme dit Rav Rabinovitch : le kidouch c'est exprimer notre affection de la mitsva !

Chabat est un moment de connexion d'avec la vie. Fort intéressant, nous aurions pu penser inversement, effectivement durant le jour de Chabat ne sommes-nous pas déconnectés des éléments de la vie ? On ne fait rien, on s'éloigne des éléments, on n'effectue aucun travail, on ne touche presque rien etc. Comment se connecter aux choses lorsqu'on se trouve à l'écart ? Sans doute, me semble-t-il, toute la semaine nous abordons les objets de la vie par rapport à ce qu'ils nous apportent. Toute chose est prise par rapport à ce qu'elle m'apporte. Je me rapproche de ce qui délivre un intérêt quelconque, on ne reconnaît pas aux choses, aux objets, aux gens une valeur intrinsèque à eux-mêmes. On est soi même le centre du monde et on s'attache à ce qui m'apporte quelque chose, une jouissance quelconque. Les jours de la semaine on fait part d'un égoïsme déconcertant. Vital peut-être, mais on a un regard très égocentrique sur la vie. On est le baromètre de la valeur des éléments qui nous entourent. Lorsque Chabat arrive on regarde les choses par leur existence propre indépendamment de ce que je peux en faire. On apprend quelque peu à apprécier les choses dans leur valeur absolue et non relative. On voit et constate toute la saveur des objets de la vie. Et, si on ramène ce discours sur soi-même il en ressort une idée fantastique ! En vérité durant la semaine on ne s'apprécie pas soi-même, on ne vit qu'à travers ce que chaque chose nous apporte, notre existence est dépendante de ce que l'autre, tout autre soit-il, nous apporte. On n'est pas conscient de ce que nous sommes nous-mêmes. On vit à travers les autres. Notre valeur est subjective puisqu'elle dépend de qui nous entoure ! On s'oublie dans le regard des gens et des objets. L'égoïste n'est donc pas celui qui ne pense qu'à lui, ceci est une définition primaire de ce vice, dans la profondeur l'égoïste est celui qui croit qu'il ne pense qu'à lui mais en vérité il est le premier à ne pas exister puisqu'il ne dessine sa vie uniquement à travers ce qu'il prend donc à travers des éléments qui lui sont extérieurs.

Chabat est lumière. Chabat c'est le moment où on reconnaît que les choses existent à travers et par elles-mêmes. Ramenons ce discours à l'être : j'existe pleinement sans m'attacher à un objet quelconque. J'ai une valeur forte et un sens profond indépendant de ce qui m'entoure. Je Suis ! Et lorsque l'homme prend conscience de ce qu'il est, lorsqu'il découvre ce qu'il est il découvre un être véritablement infini, inconditionné aux objets. Lorsque je suis dans mon téléphone, mon ordinateur, mon activité professionnelle, je n'existe pas, je suis emprisonné dans une activité qui d'ailleurs fait exister l'activité et non l'acteur. La semaine c'est l'action qui existe. Chabat c'est l'acteur qui existe. Chabat c'est ouvrir des perspectives liées à notre être auxquelles on n'aurait même pas imaginé durant la semaine.

Oui ces petites lumières, composées d'huile d'olive et d'une mèche supportant une flamme nous marquent cette idée. Ce moment de l'allumage nous désenferme des objets de la vie, nous libère de notre conditionnement matériel, et nous rappellent que nous ne sommes pas des objets. La flamme de feu éclaire son entourage, le feu dépasse tous les éléments de la nature parce que le feu a cette faculté de constater ses pouvoirs illimités. Le feu, ici la flamme, apporte lumière parce qu'elle est lumière. On peut éclairer les autres si on a pris conscience qu'on est lumière. On peut recevoir la lumière si on s'ouvre à elle. On allume les lumières pour devenir soi-même une lumière. On n'est plus enfermé dans quelque chose qui éteint notre lumière. On s'ouvre à notre propre lumière. La flamme monte toujours vers le haut, elle a cette inspiration de s'élever, de monter sans cesse, sans être retenu par quoi que se soit.

Horaires Chabat Kodech Nice

Vendredi 1^{er} juillet – 2 tamouz

Entrée de Chabat 20h00

****pour les Séfaradim réciter la bénédiction de l'allumage***

AVANT d'allumer*

Samedi 2 juillet – 3 tamouz

Réciter le Chémâ avant 8h58

Sortie de Chabat 22h10

Rabénou Tam 22h48

Barouh' Hachem

Vous venez de parcourir le 208^{ème}

numéro du Oneg Chabat

Joignez votre générosité à la

parution de ce "petit" journal

consacré au Chabat pour la Gloire

d'Hakadoch barouh' hou et recevez

toute la lumière divine pour vous

vos proches vos familles et tout le

peuple d'Israël

Cej 31 avenue henri barbusse 06100

Nice